

LES VALEURS SOCIALES COMME MAINTIEN DE LA COHESION SOCIALE A OUAGADOUGOU, AU BURKINA FASO.

Lardja Patrice DABINI

*Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
lardsondabini@gmail.com ; Doctorant en sociologie*

Augustin PALÉ

*Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
paleau2000@yahoo.fr ; Enseignant-Chercheur, Professeur Titulaire en
Anthropologie*

Résumé

Ouagadougou, capitale du Burkina Faso, abrite une diversité d'acteurs sociaux qui vivent plus ou moins en harmonie. Cet article a pour objectif de rendre compte des valeurs sociales qui permettent de maintenir la cohésion sociale dans la ville de Ouagadougou. L'approche qualitative, constituée d'entretiens semi-directifs et d'une revue de littérature, a permis de conclure que les valeurs sociales matérielles et immatérielles participent au maintien de la cohésion sociale à Ouagadougou. Cependant, elle révèle également qu'il existe des contre-valeurs sociales, qui ne facilitent pas le vivre ensemble des acteurs urbains à Ouagadougou. Il importe de considérer ces valeurs pour une cohésion sociale entre acteurs urbains.

Mots clés : *valeur sociale, cohésion sociale, Ouagadougou*

Abstract

Ouagadougou, the capital city of Burkina Faso, shelters a diversity of social actors who live more or less in harmony. This article aims to reveal the social values that help maintain social cohesion in the town of Ouagadougou. The qualitative approach, comprising semi-directive interviews and a literature review, allows us to conclude that material and immaterial social values contribute to social cohesion in Ouagadougou. However, it also reveals the presence of certain social counter-values that do not foster the coexistence of urban actors in Ouagadougou. These values must be considered for social cohesion among urban actors.

Keywords: *social value, social cohesion, Ouagadougou*

Introduction

L'urbanisation, l'éclatement des cadres traditionnels a, profondément modifié le contexte matériel dans lequel vivait l'homme d'Afrique. Cet univers de signification et de symboles où il vivait paisiblement est progressivement devenu, une énigme, un rébus indéchiffrable. Malgré

tous ces facteurs de changement et d'acculturation, l'essentiel demeurera, il faut l'espérer, de ce qui fait la richesse de l'Afrique de toujours, (Erny, 1968). Car les valeurs sociales font partie de cette richesse qui demeure à l'Afrique.

« Les valeurs sont très générales et influent sur le comportement de chacun envers une classe étendue de choses ou de personnes. C'est aussi une mesure que l'on se fixe pour déterminer si quelque chose est bon ou mauvais et juger de sa propre conduite », (Auclair, 1995 : 06). Ainsi, les acteurs urbains afin de consolider leur vivre ensemble, s'appuient sur certaines valeurs sociales. Et l'on est passé d'une solidarité mécanique en milieu rural, à une solidarité organique en milieu urbain, (Durkheim, 1894).

L'étude que nous menons à travers cet article, s'intéresse aux valeurs sociales de la cohésion sociale dans la ville de Ouagadougou, au Burkina Faso. Le choix du sujet de recherche se justifie par le fait que cette ville est tradi-moderne et abrite différentes entités sociales qui tentent tant bien que mal à vivre ensemble. Aussi, faut-il le rappeler, depuis 2015, le Burkina Faso traverse une crise sécuritaire qui contraint des ruraux à se déplacer vers Ouagadougou (Soma, 2021). Cette situation engendre également d'énormes défis en matière de vivre ensemble. A travers cet article, il s'agit de comprendre comment les valeurs sociales matérielles et immatérielles soutiennent la cohésion sociale dans la ville de Ouagadougou. En quoi ces valeurs permettent-elles de maintenir la cohésion sociale dans la ville de Ouagadougou ?

Notre présent article s'articule autour de deux grandes parties. La première partie traite du cadre théorique et de la démarche méthodologique. La deuxième partie porte sur la présentation, l'analyse et la discussion des résultats.

Cadre théorique et méthodologie

1.1. Théories sur les valeurs sociales comme fondement de la cohésion sociale dans la vie quotidienne des acteurs urbains

La théorie de l'interactionnisme symbolique constitue le cadre théorique sur lequel s'appuie notre recherche. Selon cette théorie, la ville obéit à un ensemble de règles et d'usages qui font qu'un ensemble d'individus vivant en commun doit faire l'épreuve de certaines formes de contrôle social. Qu'elles soient "visibles" ou intériorisées dans les corporéités, les formes de contrôles sociaux sont exercées ici sous l'égide du "vivre

ensemble”. Tout acteur, n’importe quand et n’importe où, dispose d’un pouvoir symbolique sur autrui, (Le Breton, 2004)

La ville moderne se décline en une multiplicité de groupes d’appartenance et de cultures urbaines ou, mieux, d’ “aires morales”, pour parler comme les sociologues de l’École de Chicago. Elle est décrite tantôt comme malsaine, dépravante, à l’origine de nombreux maux, tantôt comme un lieu de mouvement où la vie sociale s’accélère, où l’esprit s’ouvre à l’autre au monde, nous apprennent (Stebe et Marchal, 2014). En tout état de cause, si les préceptes moraux tendent à régulariser les actions des hommes, il faut pour cela que ces dernières soient tenues à une certaine régularité, synthétise (Paugam, 2015). Cependant, l’idée de règle ne se fonde pas exclusivement sur le principe de régularité, mais aussi sur la notion d’autorité. Et par autorité, il faut entendre “l’ascendant qu’exerce sur nous toute puissance morale que nous reconnaissons comme supérieure à nous.” L’utilité de chacun est définie en fonction de sa participation au fonctionnement de l’ensemble, nous explique (Paugam, 2015) en citant (Durkheim, 2007). N’est-ce pas là tout l’enjeu du vivre ensemble en milieu urbain. C’est ce qui nous autorise à penser que les acteurs urbains sont soumis à des valeurs sociales qui facilitent leur vivre ensemble.

Une étude sur l’identification des valeurs culturelles de référence au Burkina Faso, dans son rapport final montre explicitement que les valeurs sont “les attendus de nos actions”. Cette étude révèle que ces derniers peuvent se manifester à travers un objet, un comportement ou un principe abstrait auxquels un individu, un groupe ou une société attribue une préférence. Les valeurs s’ordonnent en systèmes qui se veulent cohérents. Elles ne sont pas toujours perçues par les acteurs. Elles apparaissent le plus souvent à la lumière d’une analyse philosophique, ou sociologique, (C A D – Afrique, 2017). Ainsi, les comportements sociaux ne sont pas déterminés uniquement par l’intérêt égoïste, ou par la simple soumission aux lois, atteste (Molénat, 2009) en citant (Parsons, 1972). La société existe aussi comme système de valeurs. Les actions individuelles peuvent s’harmoniser entre elles, parce que les “agents sociaux” agissent en intégrant les valeurs, conclut (Molénat, 2009).

Différentes contributions ont montré l’importance de cette approche, mais l’intérêt essentiel de la notion des valeurs sociales en milieu urbain, est qu’elle oriente l’attention sur la valeur des pratiques sociales dans le

vivre ensemble des acteurs urbains. Dans le cas de notre recherche, cette théorie permet de cerner les valeurs sociales matérielles et immatérielles qui facilitent le maintien de la cohésion sociale dans la ville de Ouagadougou. Elle permet de comprendre les pratiques des acteurs qui œuvrent pour un bon vivre ensemble, et un cadre de vie harmonieux, épanouis des populations.

1.2. Démarche méthodologique

La recherche s'est déroulée dans la ville de Ouagadougou, située au cœur du Burkina Faso. Elle couvre une superficie de 2805 km² et compte douze (12) arrondissements et 55 secteurs. La population urbaine de Ouagadougou représente 45,4% de l'ensemble de la population urbaine du pays (RGPH, 2022) et 12% de la population totale du pays (Dahani & Compaoré, 2021).

Ouagadougou est une ville à diversité culturelle et tradi-moderne en ce sens qu'elle abrite plusieurs communautés ethniques, religieuses (traditionnelles et étrangères). Dans la commune de Ouagadougou, les musulmans sont majoritairement représentés avec 62,1% de la population, les catholiques 30,4 %, les protestants 6,9%, les animistes 0,2%, les autres religions 0,2%, et les sans religion 0,1%. (5^e RGPH, 2019).

La recherche est analytique du type qualitatif. Sur la base d'un échantillonnage non probabiliste, avec les techniques à choix raisonné, l'échantillon se compose comme suit : 59 entretiens avec la population cible, et 52 entretiens avec les personnes ressources. A partir des questionnaires, des entretiens semi-directifs, des observations directes et des archives des structures, les données sont collectées en deux phases. La première phase du 11 juillet au 31 décembre 2024, et la deuxième phase du 02 juin au 25 septembre 2025. Quant aux données issues des entretiens, elles ont d'abord été retranscrites, regroupées par thèmes avant de faire l'objet d'une analyse de contenu.

Résultats

2.1.1. Les valeurs sociales matérielles comme fondement du vivre ensemble à Ouagadougou.

-Les pratiques coutumières et religieuses

Nos différentes interviews sur le terrain nous laissent comprendre que les pratiques des différentes religions facilitent le vivre ensemble dans la

ville de Ouagadougou. En effet, être un religieux pratiquant d'une religion donnée facilite l'intégration dans un groupe ou un réseau social dans la ville de Ouagadougou. Ainsi, selon les différentes personnes interviewées sur le terrain, être de tel ou tel bord religieux facilite l'intégration au sein de la population de la ville de Ouagadougou. Cela permet de tisser les liens entre les membres d'un même groupe de confession de son environnement social, à travers les différents moments des pratiques culturelles communautaires et religieuses. Au-delà des moments de culte, d'autres réseaux se forment autour des religions dans les quartiers et secteurs de la ville de Ouagadougou. Par exemple, chez les chrétiens catholiques, les voisins catholiques pratiquants mènent des rencontres périodiques à travers les cellules chrétiennes de base (CCB), ou des prières rotatives dans les différentes cours de résidence. Selon leur principe, tout chrétien qui se veut pratiquant doit identifier sa cellule chrétienne de base (CCB), et participer activement aux prières et aux activités organisées par celle-ci. Ils forment une communauté, d'où l'appellation entre eux fidèles le nom "frères et sœurs en christ".

Chez les protestants il existe également des groupes de jeunes dans le quartier qui mènent des animations de temps à autre dans les espaces publiques pour inviter les autres à faire partie de leur réseau à travers l'évangélisation. Là encore ça rapproche les populations de même religion.

Quant aux musulmans, les mosquées constituent le cadre de rencontre de fidèles musulmans. Et dans certaines mosquées, les femmes musulmanes s'organisent pour la lecture du coran. Tout cela facilite les liens entre les musulmans habitant le même quartier.

Aussi nos recherches ont permis de constater des pratiques coutumières dans certains espaces publics à Ouagadougou. Sur la place de certains marchés, dans certains services publics, les coutumiers viennent pratiquer leurs rites. Ils y viennent et font leurs pratiques en accord et avec la participation du personnel investi dans ces lieux. Ce qui consolide les liens entre les populations qui viennent occupées ces lieux dans le cadre de leurs services ou activités commerciales, et les populations autochtones jadis propriétaires terriens. Un agent du parc *Bāngr-Weogo* que nous avons interviewé raconte :

Bon, c'est ce qui se passe à Ouaga au parc *Bāngr-Weogo* que je dis, c'est le *Sigd-Moongo*. C'est les gars de *Toukbin* qui viennent faire ça.

Comme je suis du service ici à *Bāngr-Weogo*, je les vois, chaque année ils viennent faire leurs rites. Ça vient de se dérouler il n'y a pas deux à trois semaines de cela. Vous savez que *Bāngr-Weogo* est sous la responsabilité des traditionnels de *Toukhin*. Donc chaque année, ils déterminent une date pour se retrouver à l'intérieur du parc, et parler à leurs ancêtres. Quand ils viennent, comme je suis du service moi je participe. Je suis musulman, mais bon, quand l'évènement arrive, on nous donne l'information, on participe financièrement et physiquement pour les agents qui sont disponibles. En tant qu'agent du parc, si tu n'as pas une autre activité, tu viens prendre part à ça. S M (56 ans, niv Sup).

Ainsi, selon notre étude, nous sommes parvenus à conclusion que les pratiques religieuses et coutumières assurent le maintien de la cohésion dans la ville de Ouagadougou. Cependant, elle révèle que d'autres valeurs sociales matérielles aussi participent au mieux vivre ensemble, notamment le don et la solidarité.

-Le don et la solidarité comme valeurs sociales nécessaires pour le vivre ensemble à Ouagadougou

Le don et la solidarité sont des pratiques qui facilitent le vivre ensemble dans la ville de Ouagadougou selon nos différentes recherches sur le terrain. Le don et la solidarité se pratiquent lors des événements heureux ou malheureux, mais aussi dans la vie quotidienne des acteurs.

En effet, les événements heureux tels que les mariages, les baptêmes et autres, requièrent le soutien des voisins, amis, parents et autres connaissances. Ces derniers apportent des dons (argents, et autres cadeaux). Et cela n'est pas à sens unique. Ces voisins, amis, parents et autres connaissances qui ont manifesté leur soutien par des dons, à leur tour quand ils auront des événements heureux bénéficieront également des dons ou du soutien de la part de ceux qu'ils ont soutenus ou apportés leurs dons. Cela crée un jeu d'inter-indépendance, une connexion entre les acteurs sociaux, bref des liens qui enrichissent le vivre ensemble. Ce qui nous autorise à penser que le don est un système de jeu qui facilite le vivre ensemble dans la ville de Ouagadougou. Et c'est ce système de jeu, de sorte d'échange qui ponctue les événements heureux à Ouagadougou. Un de nos enquêtés raconte :

C'est généralement à l'occasion des fêtes qu'on partage avec le voisinage. Quand on rend visite à un voisin, il nous propose à manger. Lorsqu'un voisin nous rend visite aussi nous faisons la même chose, vice versa. Pour ce qui me concerne, c'est principalement les fêtes de Noël, et de Pâques. Voilà, c'est des occasions où nous on partage, avec les autres confessions religieuses. Il y a les moments de mariages, *fouri* chez les musulmans! voilà, on partage également les moments de baptêmes, baptême musulmans ou baptêmes chrétiens.

C'est des moments où, c'est dommage qu'on le dise, c'est comme si c'était des occasions où chacun veut manifester sa force de frappe. C'est des occasions où des gens partagent des repas également. O A (44 ans, niv Sup).

Selon nos différents enquêtés, pour que ce jeu se perpétue et alimente le vivre ensemble, ce jeu d'échange doit être une réciprocité. En effet, ces gestes ou partages sont perçus comme une nécessité, ou du moins comme une obligation, car celui qui reçoit doit en retour rendre, au risque de ne pas subir la même réponse à l'endroit des autres. C'est un jeu à perpétuel recommencement, sans une obligation formulée officiellement, mais une obligation morale. Et si ce jeu n'est pas réciproque, c'est-à-dire, si celui qui reçoit n'en fait pas une obligation morale pour rentre lorsque les autres seront dans les circonstances pareilles, il risque de se voir infliger une sanction sociale qui mettra fin au jeu. Ce qui rend la société plus dynamique, un vivre ensemble plus harmonieux. À ce sujet monsieur Z M T nous explique :

Quand quelqu'un a un événement, on participe parce qu'on le fait aussi pour nous même. Parce que demain, nous pouvons être dans la même situation. Mais si déjà on ne prête pas main forte à quelqu'un, ou bien on n'assiste pas quelqu'un, c'est comme on le dit, "il faut attendre le retour de bâton". Ne t'étonne pas que demain s'il y a quelque chose qui te touche, que ces personnes-là aussi ne répondent pas présentes, voilà ! bon, moi c'est le principal enjeu que je vois hein. Z M T (47 ans, niv Sup).

Certes, les événements heureux quel que soit leur nature dans la ville de Ouagadougou, requiert du soutien et de la solidarité de la part des populations, mais pas au même degré que les événements malheureux. Les événements malheureux sont sans appel, selon nos recherches. En

effet, la nécessité de participer à un évènement dépend de la nature de cet évènement, selon qu'il soit heureux ou malheureux.

Les évènements malheureux à la différence des évènements heureux, selon la plupart de nos enquêtés, les gens n'attendent pas d'être invités avant de s'y rendre. Dès qu'il y a un évènement malheureux, les populations à Ouagadougou se mobilisent pour accompagner la personne ou les personnes concernées. Ils apportent leur soutien moral indéfectible, mais aussi des dons en nature et en espèce. Un secrétaire d'une association que nous avons eu à interviewer explique :

Je vous donne un exemple palpable où un de nos proches musulmans, qui ne s'approchait pas des gens comme ça. Sa mère était là, elle est tombée malade de façon subite, et malheureusement elle est décédée. Et je vous dis que le voisinage s'est mobilisé, on s'est retrouvé tous chez lui à la maison, et au cimetière. Tout a été fait pour qu'un accueil digne soit réservé à cette dernière-là auprès de nos ancêtres, voilà ! je crois que ce voisin a eu en tout cas le mérite nécessaire. Mais nous on n'a pas senti ce retour-là. Je n'ai pas entendu quelqu'un qui en a parlé. À ton avis, quand tu donnes un coup de main à une personne, qui ne s'approche même pas trop de vous, et tu n'as même pas eu un retour. Ah, vous voyez ce que ça fait !!² mais avec tout ça, on ne se fatigue pas, on se dit, c'est son comportement à lui. O D (40 ans, niv Sup).

Ce qui nous amène à affirmer que les ouagalais ont un attachement particulier quand il s'agit des évènements malheureux. Ils manifestent leur soutien sans se demander si la personne concernée en a le droit socialement. En un mot, en cas d'évènement malheureux les populations apportent leur soutien sans se poser de question sur le degré de sociabilité de la personne. Pour eux, soutenir un cohabitant pendant un évènement malheureux est un devoir moral. Mais cela ne signifie pas qu'ils cautionnent l'individualisme ou l'insociabilité. Si celui qui bénéficie de ce soutien se montre indifférent, il risque d'être étiqueté, ou perdre la face devant les autres le jour où il demandera secours de lui-même. Il peut être taxé d'insociable, ou une personne qui manque de savoir vivre en harmonie avec les autres.

En tout état de cause, même si l'on attend d'être informé avant de prendre part à des évènements heureux en apportant son soutien, pour les évènements malheureux ce n'est pas le cas dans la ville de

Ouagadougou. Les populations apportent leurs soutiens indéfectibles quand il s'agit d'un évènement malheureux.

En somme, les valeurs sociales matérielles comme les pratiques coutumières et religieuses, le don et la solidarité sont appréciées par les populations de la ville de Ouagadougou dans leur vie quotidienne. Ce qui nous donne droit d'affirmer que les valeurs sociales matérielles comme les pratiques coutumières et religieuses, le don et la solidarité maintiennent la cohésion sociale dans la ville de Ouagadougou. Qu'en est-il alors pour les valeurs sociales immatérielles ?

2.1.2. Les valeurs sociales immatérielles comme base de la cohésion sociale dans la ville Ouagadougou.

-La convivialité autour des partages des mets ou plats

La vie quotidienne des populations de la ville de Ouagadougou est aussi marquée par les échanges ou le partage des mets (nourriture). Selon nos recherches sur le terrain, dans certains quartiers de la ville de Ouagadougou, les habitants organisent de temps en temps des journées de repas, qui représentent des moments de convivialités, de retrouvailles, et de réchauffement de liens. Ces moments constituent des occasions de retrouvailles entre voisins qui sont presque absents de chez eux durant les journées. Un agent d'un service, et par ailleurs habitant d'un quartier de Ouagadougou raconte :

Si je prends l'exemple de nous notre quartier, chaque année nous avons ce qu'on appelle un repas communautaire qui mobilise pratiquement tout le quartier. Chacun prépare chez lui et il apporte ce qu'il a préparé. Quel que soit, peu importe, ce que tu as préparé, pourvu que tu amènes quelque chose. Même si c'est l'argile que tu as préparée, tu apportes ça. Voilà, on se retrouve, mesdames et messieurs, les enfants, on se partage la nourriture. Et chaque année nous le faisons au mois d'août. Je crois que cette année, c'est prévu pour le weekend surprochain. S A (45 ans, niv. Sup).

Que ce soit les évènements heureux ou malheureux, la nourriture est utilisée comme élément de convivialité à Ouagadougou. Les populations échangent des plats sous forme de don entre voisins, parents et amis lors des différentes fêtes. La nourriture est utilisée comme outil de communion également quand les gens se rendent visite. Un agent de sécurité municipale nous raconte :

Je suis catholique, quand c'est une fête musulmane, généralement on nous apporte de la nourriture à la maison. Quelques voisins hein, ce n'est pas tous les voisins. Quelques voisins que vous collaborez bien. Voilà, ils se déplacent avec la nourriture pour venir donner à la maison. Et vice-versa le jour de la Noël. Nous on est des agents de terrain, mais il peut arriver qu'il ait des moments où tu es à la maison. Tu es à la maison, peut-être que tu dois aller au service avant ou bien à 18h. Donc tu constates qu'il y a des musulmans aussi qui viennent te rendre visite. Et il y en a d'autres aussi tu les apportes à manger chez eux à la maison.

Donc, on se fréquente les jours de fêtes. Quand c'est le jour de fête des musulmans, de fois je peux sortir et saluer trois (03), quatre (04), cinq (05) musulmans dans le voisinage, je mange là-bas, je fais la fête avant de continuer au travail ou chez d'autres musulmans en ville. O M (52 ans, niv Snd).

Il est à noter également que la nourriture, en plus de son objet convivial, a une représentation culturelle et symbolique dans la ville de Ouagadougou. Au plan culturel, la nourriture est utilisée dans beaucoup d'événements sociaux pour représenter différentes cultures. Les différentes communautés utilisent des mets locaux, propre à leur culture pour représenter, pour valoriser leur culture. Et la ville de Ouagadougou en tant que diversité culturelle, selon nos recherches, les populations organisent des journées de communauté où elles préparent les mets locaux, c'est-à-dire, les mets couramment consommés dans leur localité d'origine pour se représenter. Et à propos, un chef coutumier nous raconte :

Les gens font souvent des festivals étalés sur trois jours, quatre jours, et ils décident de dédier chaque jour à une communauté ethnique résident dans la circonscription du chef. On dit que bon, jeudi c'est la communauté des *lobis*, vendredi c'est la journée des *bissas*, samedi c'est la journée des *gourounsis*, et dimanche ils disent c'est la journée des *samos*, pour faire la plaisanterie. Donc c'est des innovations comme ça que les gens font. Et chaque communauté à l'occasion vient montrer son savoir-faire en mets traditionnels pour faire savoir que ce n'est pas seulement les *moosis* qui résident dans la zone, il y a d'autres communautés qui sont là. C'est ça qui participe grandement à la cohésion sociale.

Et le plus souvent c'est à l'occasion des cérémonies coutumières, et en marge des rites et autres, qu'on organise un festival pour faire ça. On appelle ça souvent festival "*Rasândaaga*". NN (44 ans, niv Sup).

Mais il faut souligner également qu'au plan symbolique, selon nos recherches sur le terrain, la mets sont utilisés. Certaines pratiques rituelles coutumières et traditionnelles sont accompagnés de mets (viande de poulets, moutons, cabris, to...) symbole de sacrifice. En effet, pour ce qui est de la ville de Ouagadougou, chaque année les différents chefs coutumiers célèbrent leur fête rituelle *Na-basga*, et bien d'autres rites. A l'occasion, les mets sont représentés tant au niveau des rites qu'au niveau festif.

Chez les chrétiens également l'eucharistie représente le corps du christ. Pendant les messes l'eucharistie est partagée en guise de repas aux initiés, c'est-à-dire les baptisés. En effet, à chaque célébration de messe, les fidèles chrétiens dans la ville de Ouagadougou font le partage de l'eucharistie qu'ils qualifient de pain, de nourriture, ou de corps du christ. Et ce pain ou corps du christ se veut être pris dans la pureté, dans la sainteté, c'est-à-dire en parfaite harmonie avec les autres. Ce qui facilite la promotion du vivre ensemble.

Chez les musulmans, chaque année la fête de Tabaski est ponctuée par le sacrifice du mouton, ou encore appelé "fête du mouton". A l'occasion les musulmans de Ouagadougou tuent les moutons (béliers) qui constituent des moments de partage de mets, de communion, de convivialité, et cela renforce les liens entre les populations.

En tout état de cause, au plan symbolique la nourriture n'est pas seulement utilisée dans le cadre convivial, elle est utilisée aussi comme rituel. Elle représente un sacrifice, et est consommée par les initiés ou les baptisés, sauf dans la religion musulmane où la viande du mouton est utilisée uniquement dans le cadre convivial. Dans tous les cas la nourriture qu'elle soit utilisée au plan rituel (uniquement consommée par les initiés), ou au plan social, culturel, elle est d'abord un objet de convivialité entre les acteurs sociaux. Ce qui nous autorise à conclure que les valeurs sociales immatérielles également permettent de maintenir la cohésion sociale à Ouagadougou.

En somme, selon nos recherches sur le terrain dans la ville de Ouagadougou, il est à noter que les valeurs sociales matérielles et immatérielles participent au maintien de la cohésion sociale dans la ville

de Ouagadougou. Cependant, selon notre étude, il y a des valeurs sociales dont les populations estiment qu'elles ne facilitent pas le vivre ensemble, malgré les stratégies des acteurs urbains dans la promotion du vivre ensemble pour parer les différences.

Discussion des résultats

2.2.1. Stratégies des acteurs urbains dans la promotion du vivre ensemble à Ouagadougou en dépit de leurs différences religieuses et culturelles.

Dans la ville de Ouagadougou, afin de faciliter le vivre ensemble, les populations ont adopté des stratégies afin de mieux se côtoyer en dépit de leur différence. Ainsi les événements sociaux et symboliques sont des occasions pour raviver les liens sociaux entre les différents acteurs urbains. Cependant, comment cela se manifeste-il concrètement ?

En effet, pour faciliter leur vivre ensemble, les habitants de la ville de Ouagadougou ont mis en place des stratégies pour célébrer ensemble, malgré leur diversité, les différents événements sociaux dans la convivialité. Ils respectent les valeurs prônées par les autres acteurs, dont les interdits alimentaires véhiculés par les autres croyances. Quand c'est une fête chrétienne, les plats qui sont servis ou partagés aux musulmans sont accompagnés de poisson. Cela permet de lever tout soupçon de la présence d'une viande de porc dans les plats offerts. Ou du moins si c'est animal ruminant, certains chrétiens font appel à un musulman (leur voisin généralement) pour venir égorger l'animal. A propos, un de nos enquêtés musulman s'exprime :

Justement comme on le dit, il faut toujours aller au-delà. Dans les quartiers musulmans, les chrétiens peuvent servir les voisins musulmans, et ils peuvent refuser, voilà. Sinon, c'est une triste réalité qui se présente souvent. Tout dépend de l'analyse, et de la conception de la religion de chacun. Mais on a remarqué aussi que le plus souvent pour éviter ça, beaucoup de chrétiens quand ils ont des événements chez eux, dans le voisinage, ils appellent les jeunes du quartier des familles musulmanes de venir les aider à égorger leur animal. Z R (54 ans, niv Sup).

Et quand c'est une fête musulmane, la Tabaski par exemple où les musulmans tuent les moutons, certains chrétiens n'y trouvent pas de problème pour consommer cette viande. Mais d'autres chrétiens par contre trouvent que cette viande symbolise un sacrifice, dont leur religion

ne les autorise pas la consommation. Dans ce cas de figure également, les musulmans préparent d'autres plats hors de soupçon de cette viande, par exemple les crudités et autres, selon certains enquêtés, pour offrir à ceux qui viendront leur rendre visite, ou même pour partager à leurs voisins.

Aussi, pendant le temps ou le mois de carême qui est un temps de partage pour les différentes religions dites révélées, dans le partage les populations tiennent compte des valeurs prônées par les autres. Elles prévoient de plats adéquats, conformément à leurs valeurs dans le partage des plats. En la matière madame S/T M, une fidèle musulmane nous explique :

Moi je suis musulmane, mais je sais qu'autour de moi il y a des chrétiens. Quand il y a le carême chrétien, je peux acheter un carton de sardine que je distribue. Ou bien de fois, où ils ne mangent pas de viande. Moi j'achète du poisson le weekend end, je fris et j'offre à ceux qui sont chrétiens, sans demander s'ils ont jeûné ou pas. Non ça ce n'est pas mon souci, mon souci, c'est le geste-là qui compte. S/T M (56 ans, niv Sup).

Toutes ces stratégies sont mises en place par les populations de la ville de Ouagadougou pour faciliter le vivre ensemble entre les fidèles des différentes religions. Ces différentes stratégies évitent non seulement de frustrer l'autre dans ses croyances, mais aussi de ne pas dénigrer la religion de l'autre. Les différents acteurs mettent en avant le respect des valeurs prônées par les autres nonobstant les différences. Et, jadis la fête était une expérience de plénitude où la totalité était réintégrée, où l'âge d'or était rétabli. Elle traduisait la structure sociale des groupes dont elle renouvelait la cohésion, et donnait leurs sens aux actes quotidiens. Cependant, dans la société moderne de tels rassemblements sont difficiles. La société globale s'est agrandie en devenant plus complexe, et en rendant de plus en plus impersonnels les contacts avec les individus, soutenait (Lemieux,1966).

Pour ce qui est des événements festifs religieux et coutumiers marquants à Ouagadougou tels que Noël, Pâques, Tabaski, Ramadan, et *Nabasga*, les populations se rendent visitent et festoient ensemble. Ce qui ravive la cohésion sociale au sein des populations de la ville. A cet égard, la religion est ce qui permet aux hommes de se réunir, de commémorer, de communier, et de vivre des moments intenses, disait (Blanquart, 1998).

Selon notre étude dans la ville de Ouagadougou, les fêtes religieuses demeurent toujours porteuses de cohésion sociale. Elles occasionnent toujours des rassemblements des acteurs urbains, le partage et la solidarité. Les fêtes religieuses sont des moments de visite entre populations qui manquent de temps pour se rendre visite, car occupées quotidiennement par leurs activités.

2.2.2. Les valeurs contraires aux principes du vivre ensemble à Ouagadougou.

-L'adultère ou l'extraconjugalité

Un des éléments essentiels pour préserver la cohésion sociale entre voisinage, ou dans un environnement social donné dans la ville de Ouagadougou, c'est la discipline sexuelle. Les populations de la ville de Ouagadougou que nous avons interviewés condamne fermement toute tentative de faire la cour à la femme d'autrui, encore pire la femme d'un voisin dans le quartier. Selon la conception des individus interviewés, c'est une faute inexcusable. À ce propos, un chef traditionnel dont le rôle est d'assurer la médiation dans la société, le *Weembaa Naaba* nous confie qu'il mène la médiation pour toute faute commise à travers ses rites, sauf un cas d'adultère ou d'extraconjugalité. Alors pour un mieux vivre ensemble avec ses voisins, ou dans un environnement social donné à Ouagadougou, la discipline sexuelle doit être de mise, selon nos interviewés. Un interviewé explique :

Si vous vivez ensemble, et que vous hasardez à rentrer dans histoire de femme, la femme d'un ami, ou bien d'un voisin, ça gâte le vivre ensemble. Les coureurs de jupons là, quand vous êtes avec eux, vous ne pouvez pas collaborer ! le vivre ensemble est foutu à jamais. C'est des gens avec qui, il faut prendre tes distances. S'il y a ces personnes-là parmi vous, vous ne pouvez pas vous en sortir. Le vivre ensemble ne peut pas aller. O M (52 ans, niv Snd).

Ce qui nous donne le droit de penser que l'extraconjugalité est contraire aux valeurs morales du vivre ensemble à Ouagadougou.

Cependant, les individus ayant une relation amoureuse cachée construiraient leur "monde à eux", leur permettant de s'extirper partiellement des conventions sociales, ou de trouver des satisfactions personnelles hors de leur couple, explique un auteur comme (Le Van, 2010), cité par (Garcia, 2016).

Aussi, l'adultère peut être expliqué comme une stratégie de répondre à certains conflits conjugaux. Les femmes inscrites dans ce type de relations mettent parfois en place une stratégie de résistance à la souffrance amoureuse en trompant leur amant. Elles transgressent la norme d'exclusivité sexuelle à laquelle elles tiennent pourtant, pour (re)trouver une certaine estime d'elles-mêmes, et échapper partiellement à la souffrance que génère chez elles l'indifférence émotionnelle revendiquée de leur amant. Mais il convient de noter que le mariage préserve néanmoins les femmes mariées, d'une représentation négative d'elles-mêmes liée au modèle de la relation prostitutionnelle, indique (Garcia, 2016).

Ce qui nous fait dire que l'adultère ou l'extraconjugalité fait partie des valeurs non tolérées dans la ville de Ouagadougou, et surtout entre voisinage ou dans un environnement social donné où l'on passe plus de temps.

Conclusion

Les acteurs urbains de la ville de Ouagadougou doivent leur vivre ensemble aux valeurs sociales matérielles et immatérielles. Ils construisent leur vivre ensemble autour des valeurs sociales matérielles comme les pratiques coutumières et religieuses, le don et la solidarité, et des valeurs sociales immatérielles telles la convivialité autour des partages des mets ou plats. Par ailleurs, les acteurs développent des stratégies pour commémorer ou célébrer les événements sociaux et symboliques nonobstant leurs différences socio-culturelles et religieuses. Cependant, d'autres valeurs sociales telles que l'adultère sont perçues comme des contre-valeurs, et rejetées par les acteurs urbains de Ouagadougou. C'est pourquoi, nous estimons que pour assurer une cohésion sociale pérenne, il importe de faire la promotion des valeurs sociales morales approuvées par la majorité des acteurs, et proscrire les contre-valeurs.

En somme cette étude oriente l'attention sur les valeurs sociales qui permettent de maintenir la cohésion sociale dans un environnement social comme Ouagadougou, marqué par une fracture sociale engendrée par la crise sécuritaire et politique. Cerner les valeurs sociales matérielles et immatérielles de la cohésion sociale dans la ville de Ouagadougou, permettra d'orienter les actions des acteurs sociaux urbains, politiques, et Organisations Non Gouvernementales (ONG) dans le but de

promouvoir la solidarité et le vivre ensemble entre populations composées de personnes déplacées internes de force. Cela contribuera à bâtir un cadre de vie plus harmonieux et paisible.

Références bibliographiques

AUCLAIR René, 1995, « Valeurs, prise de décision et action sociale ». *Recherche de valeurs : nature et approches. Recension des écrits américains. Service social*, N°1, pp. 5–48.

BLANQUART Paul, 1998. *Une histoire de la ville, pour penser la société*, La Découverte, Paris

DAHANI Issaka et COMPAORÉ Georges, 2021. Ville durable : Ouagadougou, capitale du Burkina Faso en Afrique subsaharienne, Laboratoire Dynamique des Espaces et Sociétés (LDES), Université Joseph KIZERBO, Ouagadougou

DURKHEIM Émile, 2007. *Les Règles de la Méthode sociologique*, Quadrige/PUF, Paris

DURKHEIM Émile, 1894, « Les règles de la méthode sociologique », *revue-internationale-des-sciences-sociales*, N°1, 2007, p. 137.

ERNY Pierre, 1968. *L'enfant dans la pensée traditionnelle de l'Afrique*, Edition Le livre africain, Paris

GARCIA Marie-Carmen, 2016. *Le « partage des femmes » dans les relations extraconjugales durables*, Université Paul Sabatier, Toulouse

Institut National de la Statistique et de la Démographie, 2019. *Cinquième Recensement Général de la Population et de l'Habitation du Burkina Faso*, Synthèse des Résultats Définitifs, Burkina Faso

LE BRETON David, 2004. *L'interactionnisme symbolique*, PUF, Paris

LEMIEUX Denise, 1966, « Le temps et la fête dans la vie sociale ». *Recherches sociographiques*, N°3, pp. 281–304.

STEBE Jean-Marc et MARCHAL Hervé, 2014. *La sociologie urbaine*, PUF, Paris

MARCHAL Hervé et STEBE Jean-Marc, 2011. *Les grandes questions sur la ville et l'urbain*, PUF, Paris

MOLENAT Xavier, 2009. *La sociologie : Histoire, idées, courants*, Sciences Humaines Éditions, Rantheaume

PAUGAM Serge, 2015. *Vivre ensemble dans un monde incertain*, Editions de l'Aube, Paris

PAUGAM Serge, 2008. *Le lien social, Que sais-je ?* PUF, Paris

SOMA Assonsi, 2021, « Fuir le Sahel et le Nord burkinabè, se réfugier dans la capitale ouagalaise », *GARI. Recherches et débats sur les villes africaines*, N°1, pp. 63-87.